

Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 63 (1973)

Buchbesprechung: Recensioni

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Communications à nos lecteurs

Nous avons le triste devoir d'annoncer à nos membres la mort tragique de notre trésorier, Monsieur NICOLAS ZAHN. Au cours d'un voyage de vacances dans l'Amérique du Sud, Monsieur Zahn, ainsi que sa femme ont trouvé la mort dans un accident d'avion au Brésil, le premier juin. Depuis 1964, Monsieur Zahn a géré nos finances, tâche assez ardue puisque les dépenses sont considérables et montent chaque année et que nos sources d'argent ne donnent pas toujours ce que nous désirons.

Monsieur Zahn était un ancien ami de notre société. Etudiant les droits, il a trouvé dans les professeurs K. Meuli et H. G. Wackernagel des animateurs qui dirigeaient l'esprit vif du jeune juriste vers les régions moins connues du folklore juridique. Sa thèse, malheureusement restée manuscrite, traite également un sujet de ce domaine.

Tous ceux qui ont connu Monsieur Zahn qui a pris part presque régulièrement à nos réunions annuelles garderont un souvenir reconnaissant de notre trésorier si aimable et secourable pour qui avait besoin d'un conseil ou d'une aide. W.E.

W.E.

* * *

Au manoir de Martigny, les visiteurs peuvent admirer une intéressante *exposition d'ex-voto*, des tableaux d'un style naïf, mais empreints d'une religiosité fervente. Evidemment, ces petites œuvres sont sorties de leur entourage traditionnel et se trouvent là classées selon des aspects historiques et scientifiques. Mais les chapelles et les églises où l'on a trouvé ces témoins de reconnaissance sont si dispersées dans tout le canton que les intéressés et les ethnologues seront heureux de pouvoir une fois, pour trois mois, les admirer et les étudier réunies. Le catalogue richement illustré et accompagné de textes explicatifs, français et allemand, est un excellent guide même pour ceux qui ne sont pas spécialisés dans le folklore religieux.

Cette exposition est ouverte tous les jours de 14 à 18 heures, jeudi également le soir de 20 à 22 heures; elle restera au manoir de Martigny jusqu'au 16 septembre de cette année. W.E.

W.E.

Recensioni

Raron, Burg und Kirche, rédaction par Alfred A. Schmid. — Birkhäuser Verlag, Bâle 1972.

Les voyageurs qui, ces dernières années, ont parcouru le Valais central en train ou en voiture auront remarqué que l'église de Rarogne placée bien en vue sur le promontoire à l'est du village avait disparu derrière un échafaudage montant jusqu'à la flèche du clocher. En automne 1972, cette église a réapparu dans toute sa beauté rénovée. En effet sur l'initiative de la maison Lonzà, qui a voulu marquer ses 75 années d'existence par une œuvre culturelle, architecte et connasseurs d'art et d'histoire ont collaboré pour rendre à ce bâtiment d'un intérêt tout spécial, la forme et l'aspect qu'il avait au début du 16e siècle. Les travaux de restauration achevés, tous ceux qui y avaient pris une part active se sont mis à fixer les découvertes et les trouvailles faites au cours des travaux dans une série d'articles. Dans une rédaction d'Alfred A. Schmid ces articles ont été réunis en une publication fort belle et luxueuse, qu'illustre une multitude de photos, dessins et plans

techniques. Ainsi W. Stöckli, archéologue, s'est occupé de la préhistoire des bâtiments dans l'enceinte de l'ancienne place féodale; W. Ruppen retrace l'histoire de la construction de l'église et A. Schmid, lui-même, essaie de classer les quelques objets d'art trouvés à Rarogne et de les placer dans un cadre européen. A. Cachin, architecte, nous montre les difficultés de l'entreprise et, avec une modestie qui l'honneure, reporte le mérite de la réussite sur les bons ouvriers et artisans qu'il a su trouver dans la vallée. Les tableaux de deux grands «Valaisans», le cardinal M. Schiner (par C. J. Burckhardt) et le poète R. M. Rilke (par J. R. von Salis) révèlent l'importance historique de l'église de Rarogne: Schiner qui a eu une part active dans le choix de l'emplacement de l'église et dans sa construction et Rilke qui, au terme d'une vie vagabonde et inquiète, a enfin trouvé le repos dans le petit cimetière qui entoure l'église.

Voici, tirés au hasard de ce livre si riche, quelques détails susceptibles d'arrêter

l'attention de nos lecteurs lors d'une prochaine visite.

Cette église n'a pas été construite en une seule fois, mais il s'agit d'une transformation d'un bâtiment antérieur. La partie la plus ancienne, la nef d'aujourd'hui, était à l'origine un vieux palais féodal auquel Ulrich Ruffiner, l'architecte de Rarogne, ainsi que de l'église d'Ernen, avait ajouté un choeur et un clocher. Or la nef consiste en un carré irrégulier bâti en gros murs tels qu'on les trouve dans les châteaux-forts. Sur ce Carré Ruffiner avait construit un plafond plat en bois et il avait recouvert le tout d'un toit en pierre. On avait commencé à orner cette église dès les premières années. Mentionnons surtout la grande fresque du jugement dernier sur la paroi nord avec, au centre, un Christ triomphant en juge. Mais au bout de peu d'années, on a dû constater que la construction du plafond tendu sur toute la largeur de l'édifice ne résistait pas à l'immense poids du toit et risquait de s'effondrer. Ruffiner s'est décidé alors à renforcer la construction en érigéant deux piliers au milieu de l'église et en y appuyant les voûtes actuelles. Ces travaux ont forcé l'architecte à entamer le tableau du jugement dernier pour y appuyer les nervures des voûtes. Ainsi au milieu de la paroi latérale le Christ trônant a été recouvert par la construction. C'est au comble de l'église, dans la partie surmontant les voûtes qu'on retrouve encore les vestiges de la tête du Christ. Voilà pourquoi ce tableau restauré se présente aujourd'hui sans le personnage principal.

Très intéressantes et probantes sont les réflexions des auteurs sur les raisons qui ont amené les gens de Rarogne à construire leur église hors du centre du village sur une colline. Le Bietschbach qui traverse le village avait envahi le centre du village et, probablement aussi, l'église primitive qui se trouvait dans la plaine. Le fameux Maxenhaus, qui présente les arcades inférieures de sa façade enfouies dans le sable et les pierres jusqu'à la hauteur des arcs, a subi le même sort. Pour être à l'abri d'autres malheurs, les habitants de Rarogne se seraient décidés à transformer la tour féodale sur le promontoire en une église gothique. Il est même probable que le grand cardinal a encouragé les gens du pays à entreprendre ces travaux.

On admirera aussi l'habileté de l'architecte qui a su stabiliser le toit par l'introduction de poutres en acier. Les grosses poutres de bois s'étaient de nouveau affaissées sous l'immense poids du toit en pierre. Le renforcement par les parties

métalliques assure la solidité de la construction sans changer en rien l'aspect extérieur du bâtiment.

M. Celio, conseiller fédéral, dans la préface du livre, et M. Bernoulli dans son épilogue sont unanimes à louer la décision de la maison Lonza qui, au milieu d'un siècle de prospérité et de succès matériels, a tenu à marquer son jubilé par une œuvre culturelle, témoin du génie local et joie du voyageur qui ne craint pas de gravir la colline et d'admirer ce joyau de l'art dans ce magnifique paysage solitaire.

W. E.

JEAN GARNERET, *La maison rurale en Franche-Comté*. – Besançon 1968.

Il s'agit d'un album de dessins à la plume qui réunit un choix de bâtiments anciens et caractéristiques pour la région. L'auteur n'a pas voulu faire une étude scientifique de la maison rurale; son intention est d'ouvrir les yeux des habitants des petits villages et hameaux comtois sur les beautés qu'on trouve encore dans la région. M. Garneret voit bien la nécessité de constructions nouvelles pour une agriculture qui s'est transformée totalement au cours des dernières années, mais il suggère aux propriétaires de ces anciens bâtiments l'idée de garder la vieille construction, de l'amener à un usage nouveau et d'ériger à côté une construction moderne pourvue de toutes les installations techniques modernes. De cette manière, on pourvoirait mieux aux besoins et aux exigences de la technique moderne tout en gardant les témoins d'une époque révolue et de la construction rurale traditionnelle.

Une courte introduction nous décrit la région telle qu'elle se présentait aux siècles passés. On apprend que la véritable vieille maison est introuvable dans la région, les guerres et les incendies ayant peu à peu détruit toutes les constructions en bois; seuls quelques murs ou des ruines de vieux donjons gardent le souvenir des temps antérieurs au XVII^e siècle.

Le lecteur attentif étudiera avec grand profit la suite des dessins; il découvrira bien vite les différents caractères des bâtiments selon les régions de la Franche-Comté: maisons larges à un étage tout au plus, avec escalier à l'extérieur, souvent couvert par un avant-toit dans la région basse à l'est de Besançon; haute construction avec vaste grange capable de recevoir tout le fourrage nécessaire pour hiverner un troupeau considérable dans les régions qui s'étagent au flanc du Haut-Jura. Le bois joue un rôle plus grand dans ces grandes constructions,

surtout pour le poutrage de la ferme, tandis qu'on trouve, au rez-de-chaussée, des cuisines voûtées où le mobilier est rangé autour d'un grand pilier central. C'est dans cette région qu'on trouve encore la grande cheminée dite bourguignonne, toute en bois, qui laisse pénétrer le jour par une espèce de grand entonnoir renversé. On la reconnaît de loin au couvercle à moitié fermé qui protège l'ouverture des neiges et des pluies. A mesure qu'on remonte vers le territoire de Belfort et l'Alsace d'expression française, les murs en colombage se font de plus en plus nombreux; tandis que vers le midi et la Bresse louhannaise

apparaissent les larges toitures en pavillon autrefois couvertes de chaume, matière abondante dans ce pays de blé. Ce large toit met à l'abri les anciens murs en pisé, espèce de mortier fait de terre et de paille mélangées d'eau, qui ne résiste pas à la pluie. Les toits couverts aujourd'hui de tuiles à crochet font un contraste frappant avec ces autres toits à pente très faible, couverts avec de la tuile creuse. Ainsi, en parcourant la longue série de dessins, le lecteur admire la variété des maisons anciennes. Souhaitons avec l'auteur que ces dessins fassent aimer les objets qu'ils montrent.

W. E.